

UN MORT

IVAN NIKITITCH SMIRNOV

Grand, maigre, blond, la tête plutôt petite, des traits fins et comme menus, la moustache négligée, la chevelure courte en brosse molle, le pince-nez un tantinet de travers, un souriant regard gris révélant très vite chez l'homme vieillissant le vieil enfant plein d'illusions sur la vie; de la bonne humeur, une sorte de gaieté triste dans les mauvais moments, quand il croisait sur ses genoux ses longues mains et regardait dans le vide. Son visage vieillissait alors d'un seul coup. Mais Ivan Nikititch secouait la grisaille, redressait un peu les épaules, plantait son doux regard clair dans vos yeux et vous assurait avec une invincible raison « que la révolution est faite de hauts et de bas, bien sûr; le tout est d'y tenir; nous tenons depuis assez longtemps, n'est-ce pas? » Tenir, pour lui, cela voulait dire servir, se donner, à fond, avec un désintéressement total.

Ancien ouvrier, un des fondateurs du parti bolchevik, je ne sais pas exactement les chemins qu'il suivit dans les prisons de l'ancien régime. Quand, en 1918, il fallut improviser une Armée Rouge pour faire la guerre civile et résister à l'intervention tchécoslovaque, Ivan Nikititch qui, de sa vie, n'avait tenu une arme, endossa la veste de cuir noir, accrocha à sa ceinture un revolver Nagan et prit avec Trotski le train de Kazan.

A partir de 1923, Ivan Nikititch appartient à l'opposition qui réclame, dans le parti, le droit de pensée et de parole pour les militants, dans le pays de l'institution d'une démocratie ouvrière et la lutte contre le pouvoir

grandissant, de plus en plus arbitraire, de la bureaucratie. Au moment où son exclusion du parti est prononcée, en 1927, il est commissaire du peuple aux P.T.T. Exclu, Ivan Nikititch passe son portefeuille au successeur que lui a désigné le parti et se trouve sans un centime. Un employé de la Bourse du Travail de Moscou, service d'enregistrement des chômeurs, voit alors se présenter à son guichet un vieil homme à pince-nez, qui se fait connaître comme un bon mécanicien de précision et sollicite du travail. Les ouvriers aussi qualifiés que lui font défaut. L'employé remplit une fiche. « Votre dernier emploi? » demande-t-il au sans travail. « Commissaire du Peuple aux P.T.T... »

VICTOR SERGE

La Jeune Garde

Organe des Jeunes Socialistes de la Seine (S.F.I.O.)

Abonnement 20 Numéros : 8 francs

Abonnement de Soutien : 20 francs

Nom

Prénom

Adresse

Bulletin à retourner, 7 Rue Meslay



A Londres : Agitation fasciste - La police essaie de faire sauter une barricade

CHOSSES VUES

La Révolution dans une petite ville

Sur la route de Barcelone à Tarragone, à 40 kilomètres de la capitale catalane, se trouve Villanueva y Geltru, ville de 24.000 âmes. L'activité de ses habitants se partage entre l'industrie et la pêche. Le jour, une flotte de barques à moteur dort sur le sable à la tombée de la nuit, elle prend la mer dans une farandole de lumières. Les usines déversent chaque jour à midi et à six heures le flot des travailleurs. Quelques entreprises textiles, une cimenterie, la grande fabrique italienne de pneus « Pirelli », quelques ateliers de tubes en acier développent leurs bâtiments de briques au milieu même de la ville...

J'ai connu Villanueva il y a quatre ans. C'était le type même de ces petites villes provinciales où l'activité se règle sur les heures de travail et de loisir des ouvriers. L'après-midi, elle semblait morte; le soir, à partir de six heures, elle s'animaît d'une vie grouillante et légère. La foule se déversait sur les ramblas où se répartissait suivant ses tendances politiques dans tel ou tel café aux vastes terrasses. La bourgeoisie et l'aristocratie vivaient derrière les volets toujours fermés de ses maisons ou dans ses jardins enclos de murs.

Quant aux pêcheurs, ils menaient une vie séparée, ne quittant guère la grande promenade qui longe la mer et où se trouvent leurs cafés, cercles et syndicats...

La grande majorité des ouvriers syndiqués était affiliée à la C.N.T. Un seul parti ouvrier avait une existence visible, le Bloc ouvrier et paysan devenu par la suite le P.O.U.M. Quant à la population, elle élisait comme représentants les chefs locaux de la Esquerra Catalana. En octobre 1934, l'Alliance Ouvrière se réalisa dans la rue entre les communistes du Bloc ouvrier et paysan et les anarchistes de la C.N.T. La Mairie fut occupée; avec quelques armes prises aux

forces de police, nos camarades réussirent à mettre en fuite un camion de Gardes Civils venu de Barcelone pour les mettre à la raison. Puis, ce fut la chute de Barcelone, la défaite; les plus compromis s'enfuirent dans la montagne...

Dans le bouleversement d'aujourd'hui, j'ai voulu revoir mes camarades de Villanueva pour leur poser une question qui leur parut au premier abord bizarre et embarrassante : « Comment avez-vous fait la Révolution? »

D'abord un point préalable : pour nos camarades du P.O.U.M. de Villanueva, comme pour tous les révolutionnaires d'ailleurs juillet 36 est la continuation d'octobre 1934; octobre c'était la libération en puissance; juillet c'est la libération réalisée.

— Comment s'est produite la rébellion fasciste?

— Il n'y a pas eu de rébellion ici. Il n'y avait pas d'armées, mais seulement les carabiniers (douaniers) et les Gardes Civils. Les communications furent coupées le 19 juillet, mais toute la ville et nous-mêmes se rendait parfaitement compte de ce qui arrivait. Les organisations ouvrières attendaient, sur le pied de guerre.

— Aviez-vous des armes?

— Tous nos militants étaient armés, précaution indispensable, comme l'avait montré les journées d'octobre. A la nouvelle de la victoire de Barcelone, les ouvriers s'emparèrent sans rencontrer la moindre résistance, des édifices publics. Les carabiniers se rangèrent immédiatement à nos côtés. Les Gardes Civils, après 36 heures d'hésitation, en firent autant. Partout, dans les sièges de nos adversaires dans leurs domiciles, on s'empara de toutes les armes possibles; l'Eglise fut fermée, ainsi que tous les établissements religieux et réactionnaires de la ville. Enfin le prolétariat s'organisa à l'exemple de la révolution antérieure d'octobre

Le Départ... Et toujours : A BAS LES DEUX ANS

Non, nous ne nous fatiguerons pas! Nous l'avons dit, écrit, proclamé partout, tant que cette loi inique impopulaire et inutile n'aura pas été abrogée, nous continuerons!

Si l'état-major est tenace, nous sommes têtus. Et bien disposés à vaincre la résistance de certaines têtes coiffées d'un képi orné de feuilles de chêne!...

Il faut nous excuser, c'est à la fois notre tradition et notre caractère. Jamais, l'on ne parviendra à nous faire admettre que la sécurité peut résider sur les armements.

On n'organise pas la paix en préparant la guerre!

Et c'est préparer la guerre que de tomber dans le piège de la course aux armements!

Je serai peut-être, une fois de plus taxé de contre-révolutionnaire, mais je crois, avec une conviction renforcée par les récentes conversations genevoises, que si la France

veut vraiment faire renaitre de ses cendres la Conférence du Désarmement, le choc le plus salutaire serait de proclamer officiellement et immédiatement l'abrogation de la loi de deux ans!

Le 3 octobre dernier, à Reims, nos amis rémois avaient organisé, en accord avec les Jeunes Communistes, un meeting contre les deux ans. Nous avons eu le plaisir de voir notre ami Leatarjet, délégué du Comité Central des J.C., s'élever contre la loi.

Nous sommes heureux de voir nos amis J.C. nous rejoindre sur cette position.

Il ne tient qu'à eux que cette action se fasse en commun. Mais, de toute façon, seuls ou avec des alliés, nous exigeons l'abrogation des deux ans!

F. I.

Les vieux sénateurs!

C'est un fait que les Jeunes socialistes n'ont pas les sénateurs en « odeur de sainteté ».

Ces messieurs d'âge canonique ne sont pas faits pour s'entendre avec nous.

Mais il faut quand même leur rendre cette justice : lorsqu'ils défendent les privilèges bourgeois, ils sont tout à fait « à la hauteur ». Ils retrouvent des accents et une ardeur vraiment admirables.

Bravo! Messieurs, vous n'êtes pas encore si « vieux » qu'on veut bien le dire.

Ce serait une erreur de vous considérer un peu... « retardataires », parce que plus « rassis ».

Vous savez très bien ce que vous voulez et ce que vous faites. L'âge n'y fait rien; au besoin vous iriez prendre des conseils et faire taper vos discours ailleurs que dans les endroits que la légende veut que vous fréquentiez. Les « tapis verts » des conseils d'administration ne vous sont pas inconnus.

De temps en temps, bien sûr, vous avez peur et vous cédez... quand les prolots sont dans toutes les usines, dans tous les magasins et que ça pourrait barder si le patronat ne lâchait pas un peu de lest.

Mais vous reprenez bien vite votre sang-froid et vous exigez d'un ministre de l'Intérieur des promesses et des apaisements.

Promesses tenues, hélas!

Nous ne sommes pas dupes de ce petit jeu. Nous savons que l'obstruction difficile à la Chambre contre certaines lois favorables aux travailleurs, sera faite au Sénat, car la bourgeoisie ne tient pas du tout à laisser entamer ses privilèges.

C'est pourquoi, voyez-vous, nous ne vous tenons pas plus rancune à vous qu'à d'autres.

Le Sénat républicain... la sagesse de la Haute-Assemblée, nous savons ce que cela veut dire.

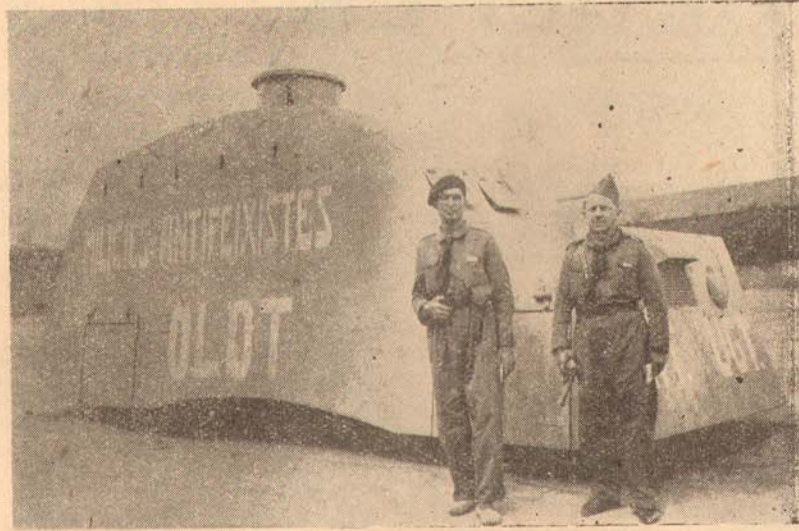
Le principal obstacle à l'émancipation des travailleurs, ce n'est pas deux cents ou trois cents vieillards.

C'est tout un régime qu'il faut changer.

Vous seriez plus jeunes, vous n'en seriez que plus dangereux.

Dormez dans vos fauteuils, Messieurs.

Il arrivera bien un jour où les travailleurs se passeront de votre « gauche démocratique » (pauvre parti radical), pour installer la société socialiste.



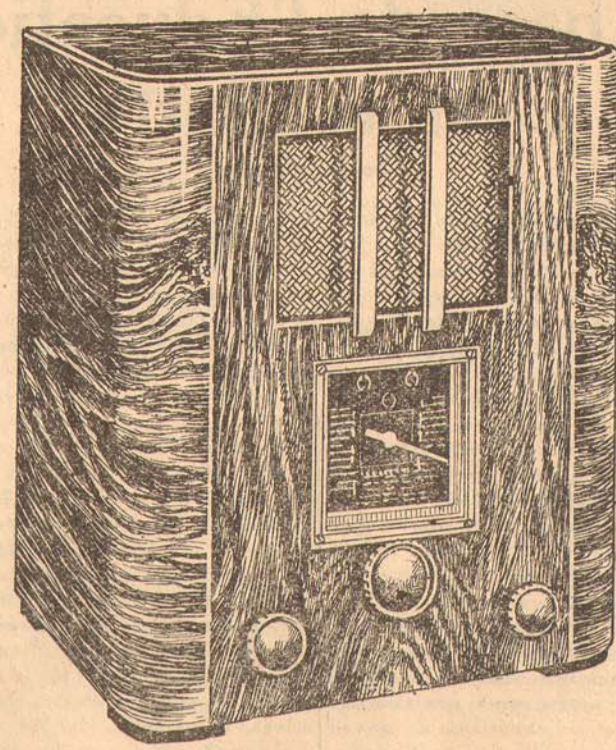
Auto blindée prête à partir sur le front

sions de travail, véritables Ministères, dans lesquelles se répartissaient les différents membres délégués de leurs organisations. Ces Commissions sont : la Commission des Milices du Peuple, qui à sa disposition environ 200 miliciens armés, et 200 autres sans armes; la Commission d'Alimentation celles du Transport et du Ravitaillement, celles de Censure et de Presse, celle dernière ayant à sa disposition un Bulletin quotidien chargé de documenter la population et le Poste

émetteur de Radio de la localité, la Commission d'Instruction, de Santé et d'Hygiène, et enfin la Commission d'Economie et de Travail.

Le Comité général siège chaque jour. Il a la charge de diriger la Révolution dans sa ville et cela l'oblige à discuter et à décider de tout. J'ai eu sous les yeux les décisions prises jour par jour, décisions d'ailleurs immédiatement exécutées. On y trouve les décrets touchant jusqu'au fondements de la propriété et du régime social,

Du constructeur à l'acheteur, sans intermédiaires !



ENCOMBREMENT : 47 x 40 x 26

SUPERHÉTÉRODYNE 6 lampes « D. S. » 1937

CAPTE 150 STATIONS dont : MOSCOU, LE VATICAN, RADIO-COLONIALE, L'AMERIQUE, ETC.

TOUTES ONDES 18 à 2.000 M. A PRESELECTEUR

ANTIFADING 100 % ET ANTIPARASITE

CADRAN MULTICOLERE A FEUX DE POSITION POUR CHAQUE GAMME D'ONDES

MUSICALITE PARFAITE

Lampes type américain du dernier modèle, qui sont en vente chez n'importe quel électricien. Haut-parleur électro-dynamique, grand modèle (21 cm.). Prise pour pick-up. Garantie de un an sur l'appareil et de trois mois sur les lampes. Emballage gratuit. Ebénisterie de grand luxe en noyer poli. Indiquez-nous votre courant et votre voltage, afin que nous vous expédions, au mieux de vos intérêts, l'un de nos deux montages : 1) fonctionnant indifféremment sur 110-130-220-240 volts alternatif, ou 2) sur 110-130-220 volts alternatif, en même temps que sur 110 et 220 volts continu.

PRIX imposé (déjà imbattable) 995 fr.
Réduction (avec ce bon) 300 »

PRIX PENDANT UN MOIS SEULEMENT 695 fr.

Crédit — ESSAI A DOMICILE — Echanges

Pour Paris, convoquez-nous sans engagement de votre part

Expédition en province, port dû contre remboursement de 695 francs. Retour accepté dans les 15 jours, si l'appareil motivait la moindre déception.

Établissements « D. S. » (NOMBREUSES SUCCURSALES) A BRUXELLES

50, RUE ROCHECHOUART — PARIS — Trud. 86-07

(Ouvert également les dimanches et les soirs)

(25 centimos le kg.), abaisser le prix des loyers, obliger les patrons à payer les journées de grève etc... Il décide que « quiconque augmentera le prix des denrées alimentaires se verra obliger de les fournir gratuitement à ses clients ». Une autre fois, il transmet aux Hôpitaux tous les lapins et poulets trouvés dans le Couvent de la Providence. Ainsi chaque jour, l'ordre révolutionnaire se crée et se développe dans la solution des problèmes les plus difficiles comme dans celle des questions les plus minimes et parfois les plus ridicules. Mais si l'on considère la résultante de toute cette activité, si on la relie à la formidable lutte qui a lieu en Espagne, on peut comme le faisait le Comité s'adressant à la population, affirmer que la véritable histoire de la classe ouvrière espagnole commence le 19 juillet; « avant c'était la préhistoire. »

— Combien d'édifices avez-vous saisi?

— Environ une trentaine, appartenant au clergé, aux aristocrates et aux partis fascistes. C'est ainsi que la F.A.I. occupe l'immeuble du Parti de Gil Robles, que la C.N.T. a élu domicile dans l'ancien Centre régionaliste (parti du richissime Cambò); l'U.G.T. loge au Collège de la Conception et le P.O.U.M. au Collège appartenant à la Congrégation des « Ecoles pieuses ».

Je regarde autour de moi : le décor intime de ce Collège n'évoque point celui de vastes Etablissements d'Enseignement Public, mais plutôt celui d'une Institution privée où la morale bourgeoise se distillait pour quelques fils de famille. Cette Congrégation possédait 78 Etablissements semblables en Espagne dont 26 dans la seule Catalogne.

— Quel est le régime social actuel des entreprises?

— Dans le textile, sur 7 entreprises 3 sont socialisées et dirigées par la C.N.T. Les Transports sont complètement socialisés (direction

sont gérés par les deux syndicats de P.U.G.T. et de la C.N.T. La cimenterie et deux entreprises métallurgiques, ainsi que plusieurs maisons d'alimentation et magasins de confection sont entièrement aux mains des ouvriers. Dans la grande maison de pneus « Pirelli », existe avec l'aide technique de la Généralité le contrôle ouvrier de la production.

— Et à la campagne?

— L'Union des Rabassaires qui a saisi toutes les grandes propriétés agricoles des environs a soumis au Comité de Défense local un plan d'exploitation collective que nous avons approuvé.

«... Le 18 juillet, comme partout, la vie se poursuivait à Villanueva dans une monotonie tranquille, routinière, et pénétrée de cet esprit grégaire que le vieux monde lui avait imprimé. Les uns étaient à la plage, au bain, à la promenade ensuite. Les autres au travail, soupirant après le dimanche qui leur donnerait à eux aussi la plage, le bain, la promenade. Mais malgré les apparences, une angoisse profonde possédait les esprits et se traduisait par cette éternelle question :

— Ou'est-ce qui se passe? Question qui va se passer ici?

— Qui le sait, était la réponse ». Complétant et achevant ce récit d'un militant de Villanueva la réponse est venue : c'est la marche vers le socialisme d'un peuple qui sait ce qu'il veut et comment il le veut

M. C.

ACCORDÉONS
Les moins chers. Les meilleurs.
Le plus grand stock.
FRANCE ACCORDÉONS
111, Boulevard Beaumarchais
PARIS (3^e). Près République.
Métro St-Sébastien. - Ouvert
dimanche - Demandez notre
nouveau catalogue n° 3.

Le Gérant : Henri GRIVAZ

Imp. « LA RENAISSANCE »
11, Rue de Tanger, PARIS-19